

15.50-16.10 *L'Empire du texte : panorama des supports d'écriture en Chine ancienne et médiévale*

Elsa CUILLÉ (université de Strasbourg)

Depuis le ^{xv}e s. av. J.-C. et les oracles sur carapaces de tortue jusqu'au développement de l'imprimerie au ^xe siècle, la Chine n'a cessé de multiplier les supports textuels. Son écriture singulière, les sinogrammes, a évolué alors même qu'une quantité toujours plus importante de textes était produite dans un gigantesque empire bureaucratique. Rien d'étonnant donc à ce que les supports eux-mêmes aient été nombreux et variés. Les mouvements religieux chinois sont quant à eux difficilement réductibles au confucianisme, taoïsme et bouddhisme. Ils ont chacun eu à cœur de choisir des bases d'écriture à la hauteur des missions qu'ils s'étaient données. Impératifs économiques, besoins culturels, éléments symboliques et pratiques religieuses participèrent ainsi à la multiplication de ces supports et à l'enrichissement des procédés d'écriture.

16.10-16.30 *La Grande collection des textes bouddhiques canoniques de la dynastie coréenne de Koryŏ (XIII^e siècle)*

Kyong-Kon KIM (université de Strasbourg)

Depuis l'introduction officielle du bouddhisme dans la péninsule coréenne, au cours du ^{iv}e s. ap. J.-C., par l'intermédiaire de deux dynasties chinoises, Qin antérieur septentrional (351-394) et Jin de l'Est méridional (317-419), une corrélation symbiotique entre le samgha bouddhique et les souverains péninsulaires s'établit progressivement et perdura durant un millénaire : « La protection du pays contre la promotion de la loi bouddhique ». Si notre objet d'observation, la *Grande collection des textes bouddhiques canoniques* (高麗大藏經), réalisée au moyen de la xylographie durant la dynastie coréenne Koryŏ (918-1392), est également à saisir dans cette contextualité, nous nous intéresserons plus particulièrement à présenter l'art de la fabrication et de la préservation de ces quelque 81000 planches de bois, conservées aujourd'hui au temple Haein-sa.



Histoire, sociologie, archéologie
et anthropologie des religions | HiSAAR

Les Instituts thématiques Interdisciplinaires

de l'Université de Strasbourg
dans le cadre de l'Initiative d'excellence

Les religions asiatiques et leurs supports d'écriture

Rencontre avranchinaise

Samedi 3 juin 2023

14h – 16h30

SALLE DU CONSEIL

Mairie d'Avranches

Place Littré

(Entrée libre dans la limite des places disponibles)

PROGRAMME

14.00-14.10 **Accueil**
David NICOLAS (mairie d'Avranches)

14.10-14.30 **Graver la pierre pour toute éternité : les édits royaux d'Asôka**
Guillaume DUCËUR (université de Strasbourg)

En 268 av. J.-C., Asôka monta sur le trône des Maurya et régna sur un vaste territoire qu'il parsema d'inscriptions sur roche et piliers afin d'asseoir son dharma ou loi socio-religieuse. Pour ce faire, à partir de l'écriture administrative araméenne utilisée dans l'Empire achéménide, sa chancellerie développa progressivement deux écritures, l'une occidentale (kharoṣṭhī), l'autre orientale (brāhmī). Fort de ces nouvelles graphies, il fit graver ses édits afin de promulguer son dharma que tout sujet devait observer pour le bien de l'Empire et pour accéder à sa mort au monde divin (svarga), un dharma gravé dans la pierre qui témoignait auprès des dieux (deva) des actes méritoires du roi et qui devait être transmis de génération en génération pour toute éternité. L'écriture indienne était née et les religions tant śramaniques que brāhmaniques l'employèrent progressivement pour transmettre leur doctrine.

14.30-14.50 **L'entreprise minutieuse de la mise par écrit de l'Avesta**
Céline REDARD (université de Strasbourg)

Le mazdéisme a une longue histoire avec un écart de plus de deux mille ans entre la composition des textes les plus anciens vers le 1^{er} millénaire av. J.-C. et le manuscrit le plus ancien qui nous soit parvenu datant du XIV^e s. ap. J.-C. La mise par écrit, quant à elle, a eu lieu aux alentours du VI^e s. ap. J.-C. après une longue période de transmission orale. Afin de reproduire méticuleusement les modalités de la récitation liturgique, un alphabet de 45 signes a été mis au point. Cette intervention reviendra sur l'invention de cet alphabet, son contexte, les procédés utilisés, puis évoquera la transmission du corpus après la mise par écrit jusqu'à nos jours.

14.50-15.10 **Manuscrits sur ôles ou feuilles de palmier au Sri Lanka : les traditions et la fabrication**
Osmund BOPEARACHCHI (CNRS-ENS)

En Inde et en Asie du Sud-Est, les manuscrits sur ôles sont depuis des siècles les plus importants supports de textes. Le terme *ôle* est emprunté au mot tamoul *olei* qui signifie *feuille*. Différentes espèces de palmier ont été utilisées comme support d'écriture dans différentes régions. Les feuilles de palmier sont coupées à la taille souhaitée, puis, afin de les rendre flexibles, elles sont bouillies, séchées, polies et lissées. L'écriture est ensuite incisée à l'aide d'un stylet. Un enduit composé d'un mélange d'huile et de suie est appliqué sur les feuilles. Le mélange noir se colle dans les entailles et révèle le texte. À cette fin, les différentes feuilles sont pourvues d'un ou deux trous par lesquels une ficelle est utilisée pour maintenir le faisceau. Cette technique est encore pratiquée par les moines bouddhistes au Sri Lanka dans un certain nombre de monastères.

15.10-15.30 **Graver les religions : les supports d'écriture du Cambodge ancien et médiéval**
Juliette LECORNEY (université de Strasbourg)

Śivaïsme, viṣṇouisme, bouddhisme, animisme, pendant plus d'un millénaire le Cambodge était familier du pluralisme religieux. Des tablettes votives bouddhiques en argile des premiers siècles de notre ère aux grandes stèles figurées śivaïtes de la période angkoriennne (IX^e-XIII^e s.), en passant par les objets rituels inscrits, les religions se sont exprimées sur différents supports. S'il est certain que les textes canoniques de ces religions circulaient, sans doute sous la forme de manuscrits, la majorité des textes religieux des périodes anciennes et médiévales qui nous est parvenue a été gravée sur la pierre. Répondant à la fois à des impératifs religieux et politiques, ces textes étaient gravés directement sur les murs et les piliers des temples ou sur des stèles dressées à la vue de tous. Parallèlement, les inscriptions gravées sur des objets rituels ou des socles de statues dévoilent une religiosité plus personnelle qui unit le commanditaire à la divinité qu'il honore.

15.30-15.50 **Préserver l'enseignement du Buddha pendant 5000 ans !**
Dominique LE BAS (université de Strasbourg)

Les manuscrits siamois sur ôles et sur papier, les armoires à manuscrits et la peinture murale témoignent de l'importance de la littérature religieuse canonique et commentariale dans un pays soucieux de sa religion : le bouddhisme theravāda. Au XIX^e siècle, préserver l'Enseignement du Buddha va constituer une des missions de la nouvelle dynastie Cakri : une collecte de manuscrits de textes pâlis sous Rāma 1^{er} (r.1782-1809) aboutit à une édition approuvée du *Tipiṭaka*, suivie, sous le règne de ses deux successeurs, par d'autres éditions sur feuilles de latanier, puis, sous Chulalongkorn (r. 1868-1910), à la première édition imprimée pâlie qui sera offerte aux bibliothèques européennes, américaines et asiatiques. La production, la commande et le don de ces divers supports aux monastères concourent pour les commanditaires mécènes et les donateurs à l'acquisition de mérites spirituels dans le but d'atteindre le nibbāna ou de rencontrer le futur Buddha Metteyya comme en attestent les inscriptions gravées sur certains d'entre eux.

